

René Quinton (1866 – 1925)



« Nul être, autant que Quinton, ne m'a donné le sentiment du génie ». (Maurice Barrès).

« La maladie que je porte en moi est l'amour des êtres humains ». (René Quinton).

LA VIE ET L'OEUVRE DE RENÉ QUINTON (1866-1925).

Rattaché familialement à Jacques Amyot, le traducteur de Plutarque et à Danton, le conventionnel, fils d'une longue lignée de médecins, René Quinton naquit à Chaumes-en-Brie (Seine-et-Marne) le 15 décembre 1866. A l'issue de ses études secondaires, pressé par son père, lui-même médecin, de choisir entre la Faculté de Médecine et Polytechnique, il décide de se consacrer à la littérature.

Ayant fait de Gustave Flaubert son modèle, il adopte la même méthode d'érudition et de longues recherches. C'est ainsi qu'il est amené à suivre des cours au Muséum et à engranger des connaissances immenses (géologie, paléontologie, biologie, anatomie, etc....) pour y puiser la matière scientifique d'un roman.

Cette exigence de rigueur le conduit, presque par surprise, à se lancer dès 1896 dans des recherches sur la vie des origines, dont les résultats seront exposés en 1904 lorsqu'il publie l'ouvrage fondateur dans lequel il expose la théorie marine « **L'EAU DE MER MILIEU ORGANIQUE** ».

Outre l'œuvre scientifique ici exposée, Quinton connaîtra également la célébrité pour son engagement en faveur du développement de l'aéronautique, avec la création de la Ligue Nationale Aérienne en 1908, et pour sa conduite exemplaire pendant la première guerre mondiale, qu'il fera comme engagé ayant dépassé la limite d'âge et qu'il terminera comme Lieutenant-Colonel. Il s'éteindra à 58 ans, au faite d'une notoriété dont on a peine à se rappeler l'ampleur.

I - QUINTON ET LES LOIS DE CONSTANCE ORIGINELLE

À l'origine des travaux de QUINTON, une anecdote lui fera découvrir que la biologie lui offre un champ de recherches passionnant. Car c'est une observation toute banale rappelant l'histoire de la pomme de Newton qui va bouleverser le cours de sa vie.

« La nature n'a pas créé des êtres pour dormir »

Dans la propriété de ses parents en Bourgogne, par une belle journée d'hiver, quelqu'un dépose sur le perron de la maison une vipère engourdie par le froid, qui recouvre rapidement sa redoutable activité grâce au contact de la pierre chauffée par le soleil. Cet engourdissement hivernal, ce réveil brutal des fonctions grâce à la chaleur frappent soudain Quinton : « la nature, se dit-il, n'a pas créée des êtres pour dormir ». Il songe alors que les reptiles poursuivaient une existence active aux époques géologiques où la température de la terre était chaude et constante, et où les saisons n'avaient pas fait leur apparition. Les reptiles n'hibernaient donc pas.

A/ Loi de constance thermique :

« La vie, apparue à l'état de cellule par une température déterminée, tend à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire, chez des organismes indéfiniment suscités à cet effet, cette température des origines »

C'est alors que Quinton, en visionnaire, voit d'un coup s'étager toute l'histoire de la vie. Il sait que la terre, d'abord globe en fusion s'est refroidie peu à peu à partir des pôles et que la vie cellulaire n'a pu apparaître qu'à partir d'une température abaissée aux alentours de 44°. Il en déduit que cette apparition de la vie a commencé aux pôles, au cours d'un processus de dégradation où s'étaient antérieurement rencontrées les températures formidables des métaux en fusion. C'est l'époque des reptiles, des grands sauriens qui, équilibrés à cette température extérieure de 44°, possèdent alors une activité vitale luxuriante qu'ils ont conservée aujourd'hui dans les régions tropicales.

Mais le globe continue inexorablement à se refroidir. Cet « Eden des Pôles » va devenir « Terre de glace », tandis que la température permettant l'apparition de la vie glisse lentement vers l'Equateur, entraînant des organismes qui émigrent, tandis que d'autres, prisonniers des circonstances, resteront dans la zone originelle.

Les reptiles apparus à l'époque primaire, où la température du globe était de 44°, n'ont aucun pouvoir d'élever leur température interne : elle est celle du milieu où ils vivent. Elles tombent donc en même temps que celle du globe de 44° à 42°, 40°, 35°, 30°, etc.... Mais leurs cellules, faites pour vivre à une température de 44°, passent en même temps de l'état de vie intensive à une vie ralentie.

Remarquant que les animaux à sang chaud (mammifères et oiseaux) apparaissent après les reptiles et à des périodes de températures froides, Quinton pensa que le pouvoir pour les êtres de fabriquer de la chaleur avait été créé, au refroidissement du globe, pour maintenir leurs cellules dans un milieu artificiellement chaud, qui leur permit une pleine activité, quelle que fût la température extérieure. À chaque abaissement de la température de la terre, des organismes nouveaux apparaissent, capables d'élever leur température interne du nombre de degrés qu'a perdus la planète.

Ce point est capital : ce sont toujours les derniers organismes apparus qui possèdent la température originelle de 44°, témoignant de la condition des origines, de telle sorte que parmi les espèces vivantes, la température signe la date d'apparition.

Ces hypothèses étaient révolutionnaires car la science officielle enseignait que tous les mammifères avaient une température entre 37° et 39° et les oiseaux une température entre 41° et 44°, alors que Quinton fixait la température minimale à 25° chez les plus anciens mammifères et à 37° pour les oiseaux les plus anciens.

Rencontre décisive avec le physiologiste Jules Marey

Quinton expose ses vues au grand physiologiste, Jules Marey. A 65 ans, Marey, était célèbre, professeur d'histoire naturelle au Collège de France, membre de l'Académie de Médecine et Président de l'Académie des Sciences. Il a devant lui un inconnu âgé de 30 ans, qui ne pouvait se recommander du moindre titre scientifique.

Et pourtant le miracle se produisit : Marey enthousiasmé par les hypothèses de Quinton lui déclara ; « Voici 20 ans que je travaille les mouvements des animaux, que je me demande comment, pourquoi ils les ont acquis – Vous me les expliquez – Voici 20 ans que j'ai tous les jours des viscères d'animaux sur ma table d'anatomie, foie, reins... J'avais renoncé à m'expliquer leurs lobulaires, leurs différenciations – Vous me les expliquez, et encore, tout ce que vous me dites est profondément pensé. Comment faites-vous pour dire tant de choses en si peu de mots ».

Marey lui ouvre les portes du monde scientifique et l'accueille comme assistant au Laboratoire de Physiologie au Collège de France, René Quinton se met à poursuivre une quête passionnée, à la recherche d'espèces animales dont il a besoin pour étayer sa thèse : il visite tous les zoos et les ménageries d'Europe et ira jusqu'en Egypte, à la recherche d'animaux rares.

L'expérience confirme pleinement ses vues : les températures signent la date d'apparition des espèces : les plus anciennes, comme l'ornithorynque, dont la température est de 24° - 25°, les plus récentes, comme l'oiseau, atteignent 44° : la température des origines. Néanmoins, certains oiseaux, les plus anciennement apparus ont, conformément à la théorie de Quinton, une température plus basse : 37° pour l'aptéryx.

Ces résultats firent grand bruit. Entre la science « officielle » et ceux qui suivaient avec enthousiasme les travaux de Quinton, la polémique atteignit son comble à propos de la température des oiseaux, mais les faits étaient là. Marey était fier de son protégé qui rédigea ainsi sa loi de constance thermique : « **La vie, apparue à l'état de cellule par une température déterminée, tend à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire, chez des organismes indéfiniment suscités à cet effet, cette température des origines.** »

Température

A l'origine
44 °C

Vertébrés

Mammifères

monotrèmes	ornithorynque	25 °C
	echidné	30,7 °C
marsupiaux	sarigue	33 °C
édentés	tatou	34 °C

ongulés	hippopotame	35,3 °C
primates	homme	37,2 °C

Oiseaux

Aptéryx	37,2 °C
Autruche	39 °C
Carinates	40-44 °C

MAMMIFÈRES

Concentration saline

MER
à l'origine
7 g / 1000

Milieu
vital

	g / 1000
Invertébrés marins	33 g
poissons cartilagineux	22 - 16 g
poissons osseux	11 - 10 g
mammifères	8 - 9 g
oiseaux	8 - 7 g

Actuellement
35 g / 1000

MAMMIFÈRES

B/ Serions-nous des aquariums marins ? La Loi de constance marine :

Après tant de bruit et de fureur, Quinton avait réussi à imposer sa loi de constance thermique. Il aurait pu en rester là, mais il sentait qu'il n'avait ouvert qu'une toute petite porte devant l'immense mystère des origines de la vie. : si les espèces les plus récentes présentent exactement la température originelle de 44°, pourquoi le milieu intérieur de l'organisme ne serait-il pas également resté fidèle à la composition chimique du milieu cellulaire des origines ? **La loi de constance thermique ne peut être une loi isolée. Elle ne peut être que la partie d'une loi de constance plus générale.**

Quinton examine le représentant le plus récent et le plus élevé du règne animal, le vertébré supérieur : l'oiseau – dans quelles conditions vivent ses cellules ? Elles baignent dans un plasma sanguin lymphatique qui, au point de vue minéral, est exactement le même que l'eau de mer. La concentration saline de ce plasma est de 8 grammes pour 1000. Sa température est de 44°. Puisque la vie cellulaire a commencé probablement dans l'eau, à l'époque précambrienne où la planète était entièrement couverte par les océans, pourquoi le milieu intérieur du vertébré ne serait-il pas de l'eau de mer ? « Lorsque mon esprit a fait ce rapprochement, a jeté ce pont au-dessus des millénaires, ajoutera Quinton, j'ai été pris de vertiges. »

Cette identité du milieu intérieur à celle de l'eau de mer sera démontrée par Quinton grâce à une série d'expériences remarquables qui lui permettront de formuler sa loi de constance marine :

« La vie animale, apparue à l'état de cellules dans les mers, tend à maintenir, pour son haut fonctionnement cellulaire, à travers la série zoologique, les cellules constitutives des organismes dans le milieu marin des origines ».

Mais s'il y avait identité physiologique et chimique entre l'eau de mer et le milieu intérieur des animaux supérieurs il restait à expliquer leur différence de concentration en sel. En effet, l'eau des mers actuelles renferme environ 33 g de sel par litre, tandis que le plasma des vertébrés n'en contient que 7 g.

Le milieu marin s'est surconcentré en sel au cours des âges

Certains darwinistes, qui avaient formulé l'hypothèse d'une origine marine de la vie, avaient expliqué cet écart par le raisonnement suivant : éloignés du milieu marin primordial, les animaux vivant dans l'eau douce (complètement dessalée) ou sur la terre (pauvre en soude) ont peu à peu cédé aux conditions nouvelles que leur a faite la vie : leur milieu intérieur s'est progressivement appauvri en chlorure de sodium.

Quinton renverse audacieusement les termes de ce raisonnement : si le milieu vital du vertébré est en déséquilibre avec le milieu marin actuel, **ce n'est pas parce que l'animal s'est adapté, ce n'est pas parce que son milieu vital s'est déconcentré, c'est parce que LE MILIEU MARIN S'EST SURCONCENTRÉ AU COURS DE ÂGES.**

C/ Loi de constance osmotique

« En face de la concentration progressive des océans, la vie animale, apparue à l'état de cellules dans des mers d'une concentration saline déterminée, a tendu à maintenir pour son haut fonctionnement cellulaire cette concentration des origines ».

Comme pour les températures, il fallait que la concentration saline des organismes des habitants des mers « date » leur ordre d'apparition comme pour les espèces terrestres. L'expérience confirma les vues de Quinton : les plus anciens organismes marins qui n'ont pas su se protéger contre l'augmentation de la salure des océans et qui ont gardé pour milieu intérieur l'eau des mers actuelles, ont déchu et constituent la faune marine inférieure.

Après eux vinrent les vertébrés marins, c'est-à-dire les poissons, d'abord les poissons cartilagineux dont le plasma sanguin est concentré entre 15 et 23 g pour 1000 selon le moment où ils sont apparus, puis les poissons osseux – les derniers venus – dont le sérum est concentré seulement de 9 à 11 g pour 1000.

Quinton démontra également que la loi établie à l'époque : « une même anatomie commande une même physiologie » était inexacte. Alors qu'un invertébré marin comme le homard est perméable à l'eau de mer, son homologue d'eau douce, l'écrevisse, n'a passé des mers aux rivières qu'en acquérant un pouvoir nouveau : celui de se fermer au milieu extérieur, afin de conserver le milieu intérieur marin de son origine. **L'écrevisse est absolument imperméable à l'eau douce où elle vit et ceci, sans changer de forme, uniquement par une transformation physiologique de certains appareils.**

D/ Quinton précurseur de la théorie des oligo-éléments

Enfin Quinton apporta les preuves chimiques de l'identité de l'eau de mer et du milieu interne, au cours d'une série d'analyses exposées dans son ouvrage « L'Eau de Mer, Milieu Organique » publié en 1904 chez l'éditeur Masson et dédié à Marey. Au moment de ses recherches, les ouvrages les plus récents n'admettaient que 12 à 15 corps simples dans le milieu intérieur. **C'est à Quinton que revient le mérite d'avoir établi la présence, dans l'eau de mer comme dans le milieu intérieur, de 17 autres corps rares que l'on ne soupçonnait pas.**

On lui objecta que ces corps ne s'y trouvaient qu'à l'état à peine pondérable et n'avaient aucune importance. Quinton répondit que l'on n'était « nullement en droit de dire qu'un élément, si faible que soit sa proportion, ne joue qu'un rôle de second ordre dans une dissolution ». Il ajoutait : **« il y a toute une micro-chimie physiologique à peine commencée, qui montre le rôle capital que jouent certains corps dans la vie à des doses extrêmement réduites et à ces doses seules »**. Il prédit en conséquence que les 92 corps simples devaient être contenus dans l'eau de mer à dose plus ou moins infinitésimale et exister dans l'organisme dans les mêmes proportions. En cela, il est le précurseur de la théorie des oligo-éléments.

II - DE LA THEORIE A L'EXPERIMENTATION

a / Une expérience décisive

Maintenant, il fallait expérimenter pour pouvoir démontrer que l'eau de mer ramenée à isotonie est rigoureusement identique au milieu intérieur : **ce sera la fameuse expérience des chiens saignés à blanc.**

C'est en 1897, dans le laboratoire de Marey au Collège de France qu'il espère administrer la preuve de ce qu'il avance en présence de Marey et d'autres chercheurs. On peut imaginer son angoisse malgré la maîtrise qu'il affiche et qui fit dire à Marey : « Quinton possède le génie de l'expérience, et il sait choisir l'expérience cruciale ! »

1/ - Pendant huit heures on injecte à un chien de 10 kg, par voie intraveineuse, une quantité d'eau de mer de 10,4 kg, soit 104% de son poids, sans inconvénient même minceur, l'élimination rénale étant parfaite.

2/ - Un chien est saigné à blanc par l'artère fémorale, il reste inerte, aux portes de la mort, le réflexe de la cornée de l'œil ayant disparu. On lui injecte de l'eau de mer pendant onze minutes : **le réflexe reparaît, le chien revient à la vie, se remet sur pied, le lendemain il trotte dans le laboratoire.** Ce chien, rebaptisé « Sodium » mourra 5 ans plus tard, écrasé par un autobus !

Expérience réalisée en 1905 – Pavillon des débiles de la Maternité de Paris

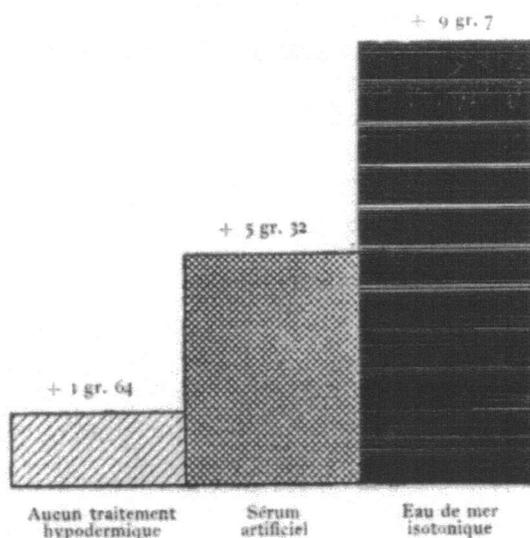


Fig. 5. (MACÉ et QUINTON). — Graphique général résumant 2.132 journées d'expérience. Augmentation pondérale moyenne, par jour et par enfant, pour chacune des trois périodes d'observation.

Elle porte sur 40 enfants particulièrement chétifs. Ces 40 enfants furent injectés comparativement au sérum artificiel et à l'eau de mer. L'augmentation pondérale fut trouvée près du double sous l'injection de l'eau de mer de ce qu'elle était sous l'injection du sérum artificiel et 6 fois supérieure à l'augmentation des périodes d'expectative.

MÉTHODE ET PLASMA DE QUINTON DANS L'ATHREPSIE

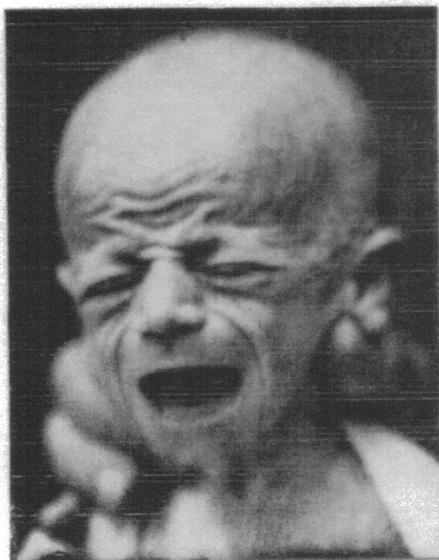


FIG. 8. Première photographie. — Nourrisson de 40 jours ; poids 2 k. Retard proportionnel du poids pour l'âge : 55 %. Taille 50 centimètres. Retard vrai du poids (retard pour la taille) : 1 k. Squelette pur.

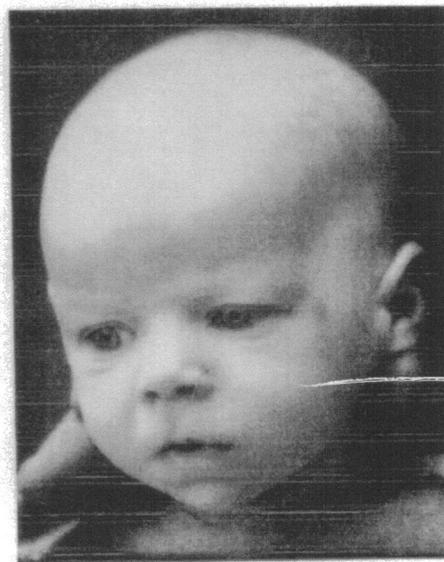


FIG. 9. Seconde photographie à 2 mois 27 jours ; poids 3 k. 980 grammes ; gain de 1980 gr. en 47 jours ; taille 54 centim. A 4 mois l'enfant sera à 10 % de la normale de son âge. Il atteindra la normale à 10 mois. Revu pendant longtemps ; bel enfant normal.

Collections photographiques du Dispensaire marin de Lyon.

Supériorité du Plasma de Quinton sur le sérum physiologique.

Dans un troisième groupe d'expériences, Quinton, les docteurs Hallion et Julia, au Collège de France, comparèrent l'efficacité du Plasma de Quinton à celle du sérum physiologique : des chiens de cette deuxième série, aucun ne survécut à la perfusion de la presque totalité de la masse sanguine.

Enfin, une expérience tout à fait concluante fut réalisée par Quinton et le Docteur Macé en 1905 sur 40 enfants. Voir tableau ci-contre.

b / Expérience sur les globules blancs

La délicatesse du globule blanc est telle qu'on ne pouvait le faire vivre dans aucun milieu artificiel. Quinton fait porter l'expérience sur presque toutes les espèces, poissons, batraciens, reptiles, mammifères, oiseaux. **Or, dans tous les cas, les globules blancs baignés du liquide marin continuent à présenter tous les signes d'une vie normale.**

c / La nécessité de ramener l'eau de mer à la concentration du plasma sanguin, origine du « Plasma de Quinton »

La boucle était bouclée : il ne s'agit plus pour Quinton que de passer de la théorie à la pratique en lançant le « Plasma de Quinton », c'est-à-dire de l'eau de mer diluée avec une eau très pure jusqu'à isotonie et « stérilisée à froid » par des procédés spéciaux qui n'altèrent pas son caractère de milieu vivant, ni son équilibre moléculaire.

Tout procédé différent pour la fabrication se révèle inefficace sur le plan thérapeutique, sinon dangereux dans certaines utilisations.

III – OUVERTURE DES DISPENSAIRES MARINS

Quinton commence ses expérimentations dans des hôpitaux parisiens où on lui abandonne des cas désespérés : un typhique en coma terminal qui devait mourir dans la journée, un empoisonnement à l'acide oxalique, une syphilitique, un homme atteint d'une cirrhose du foie, une jeune accouchée mourante après de terribles hémorragies.

Le plasma de Quinton en injection opère à chaque fois le même miracle : les mourants, contre toute attente, sont sauvés.

De 1897 à 1904, René Quinton applique son traitement marin, accumule des observations et commence à mettre minutieusement au point une « méthode » avec de jeunes médecins enthousiastes comme avec des professeurs et chefs de clinique éminents.

Ses efforts se porteront surtout sur les enfants : atteints d'athrepsies, d'entérites cholériques, ils ressuscitent littéralement dès les premières piqûres d'eau de mer, on les voit prendre goulûment leurs biberons ou nourriture et prendre du poids à toute allure.

Devant les succès éclatants remportés par les traitements de Plasma de Quinton, René Quinton ouvre des dispensaires. Dans le premier dispensaire Quinton à Paris, on compte, après son ouverture, 9 902 injections par mois (362 par jour). Il en crée dans presque tous les quartiers de Paris, en province, à l'étranger (Angleterre, Belgique, Egypte, USA ...). L'une des sœurs du roi Edouard VII, la princesse Hélène, viendra elle-même à Paris pour se familiariser avec la « méthode ». Bientôt, c'est une bousculade faisant la queue devant les dispensaires.

Un médecin, le docteur Jean Jarricot, écrira en 1933, évoquant ces débuts de la cure marine : « Rien n'effacera en nous l'inoubliable vision : les mères découvrant sur leurs genoux, désespérées, leurs enfants mourants et Quinton, secret, silencieux, mais les lèvres frémissantes, et versant sur elles toute la pitié, toute l'éblouissante intelligence, toute l'impérieuse certitude dont peut être chargé un regard humain. »

MÉTHODE ET PLASMA DE QUINTON
 DANS LE TRAITEMENT
 DE L'ENTÉRITE CHRONIQUE DU NOURRISSON



FIG. 16. *Première photographie.* — Fillette de 3 mois 26 jours; retard proportionnel du poids pour l'âge 55%. Poids 2 k. 650 gr. Normale à la naissance; 3 k. 600 à 2 mois. Troubles digestifs avec perte continue du poids au cours d'une hospitalisation de 45 jours.

FIG. 17. *Seconde photographie.* — Age 5 mois 22 jours; poids 5.000 gr. Utilisation, aussitôt sous le Plasma, de 12 repas par 24 heures, 60 à 110 gr. de lait pur par repas, de 3 mois 26 jours à 6 mois 7 jours. A 6 mois 5 jours, poids 5.250 gr. En 2 mois 10 jours, l'enfant a doublé de poids.

Collections photographiques du Dispensaire marin de Lyon.

MÉTHODE ET PLASMA DE QUINTON



FIG. 2. *Première photographie.* — 41. mai 1931. Nourrison de 3 k. 050 à 8 mois 6 jours. Retard proportionnel du poids pour l'âge 55%. Hospitalisé à deux reprises pour vomissements et stagnation de poids. Injections de bismith; injections intraveineuses épinephrines; essai d'alimentation au sein, au lait condensé, au babeurre, au lait sec, etc. Etat de l'enfant à l'admission au Dispensaire.

FIG. 3. *Seconde photographie.* — 41. Octobre 1931. Poids 6 k. 400 à 13 mois 7 jours. Après 5 mois de traitement au Plasma de Quinton. Normal à tous points de vue. Dès le début du traitement, le gain a été supérieur à 800 grammes par mois. Reçu dans la suite pendant des années. Actuellement encore en parfait état (février 1933).

Collections photographiques du Dispensaire Quinton de Lyon.

Les résultats sont si miraculeux que la presse française et presque aussitôt celle du monde entier s'emparent de l'événement. La méthode marine apparaît comme une immense révolution dans le domaine médical et René Quinton comme un bienfaiteur de l'humanité.

IV- RESULTATS LES PLUS SPECTACULAIRES DE LA CURE MARINE : 50 années d'observations et de traitements dans des dispensaires et des hôpitaux.

Gastro-entérites, choléra infantile, athrepsies

La thérapeutique de Quinton est surtout connue pour les maladies des enfants : intolérance au lait, gastro-entérites du nourrisson, choléra infantile, athrepsies, retard de développement.

Malgré l'apparition des antibiotiques, le plasma de Quinton restait dans les cas cliniques graves le meilleur traitement contre ces maladies. Jusqu'à la fermeture des laboratoires Quinton au début des années 80, il y a eu encore des « miraculés du plasma de Quinton » comme il y en avait au début du siècle, heureusement en moindre nombre.

Avec le plasma de Quinton, dès la première injection, les bébés acceptent le lait et toute nourriture. Alors qu'avec un traitement classique en hôpital, l'enfant met beaucoup plus de temps à se remettre. Un article du Herald Tribune de novembre 1988 rappelait que 4,5 millions d'enfants du Tiers-Monde meurent chaque année de gastro-entérites, ainsi que 504 enfants américains par an ! Aux U.S.A., 200 000 enfants de moins de cinq ans étaient hospitalisés par an et 5 539 petits américains étaient morts de gastro-entérites entre 1973 et 1983.

Le Régime de l'instinct mis au point par Quinton : Le régime de l'instinct est celui dans lequel les quantités de lait et d'eau absorbées chaque jour par l'enfant sont fixées par l'enfant lui-même, sous la réserve expresse qu'il soit offert à l'enfant, dans les 24 heures, un nombre de biberons suffisant pour qu'à aucun repas ses besoins alimentaires ne se trouvent limitée par la capacité de son estomac. Le régime de l'instinct est donc le régime quantitatif en lait et en eau fixé par l'enfant lui-même, selon les besoins réels qu'il éprouve, en dehors de toute ingérence humaine tendant à le limiter ou le forcer.

Ce régime ne se conçoit pas en dehors de l'emploi des injections de Plasma de Quinton, dont il est le complément indispensable sous réserve de quelques situations identifiées dans la méthode.

La méthode comprend également des règles concernant la fonction de thermolyse, particulièrement étudiée par le docteur Jean Jarricot.

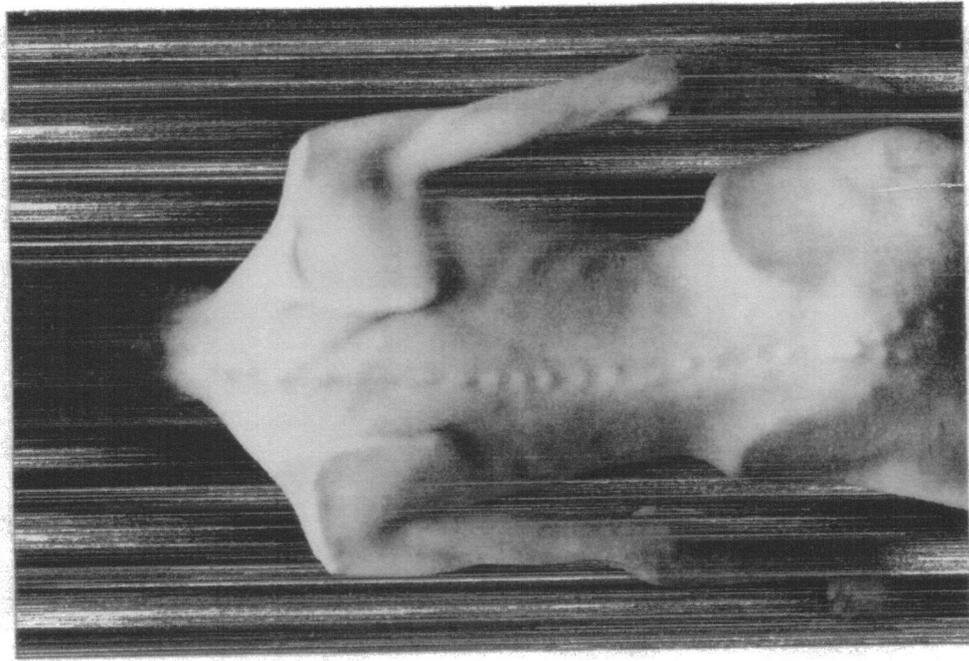
Enfin, la surveillance de la croissance et le contrôle de l'action marine ont été fixés après des années de recherche en des tables d'une extrême précision qui permettent, non seulement de fixer le retard pondéral du nourrisson, mais en même temps de fixer son régime et de suivre son accroissement.

Reconstitution de la masse sanguine

L'eau de mer a été employée avec succès chez certains grands blessés ou opérés pour remplacer la masse sanguine et sans problème de compatibilité avec les groupes sanguins. Ces expériences ne font pas stricto sensu partie de la méthode marine, mais elles ont corroboré les expériences initiales de Quinton.

Le Plasma de Quinton est également un adjuvant précieux lors de traitements visant surtout à remonter l'état général du malade (perte d'appétit, perte de poids, nausées, ...).

MÉTHODE ET PLASMA DE QUINTON



Dyspepsie hyperchlorhydrique et crises d'entérocolite avec constipation, glaires et muco-membranes, chez une jeune femme de 20 ans. Deux séjours à l'Hôpital sans amélioration. Amaigrissement continu depuis 5 ans et devenu extrême au moment où va débiter le traitement. Vomissements journaliers depuis 2 ans ; incoercibles, totaux depuis plusieurs semaines. Aménorrhée depuis 3 ans. Cachexie terminale.

FIG. 20. Première photographie. — Poids : 25 k. 850.

DANS LES AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES



Unique traitement : injections de Plasma de Quinton : 20, 30, 75 cmes, 5 fois par semaine. Le lait est toléré dès la première injection, puis successivement les crûs, les légumes, la viande. La constipation disparaît après la troisième piqûre. Les règles réapparaissent le 15^e jour.

FIG. 21. Deuxième photographie. — Poids de 2 mois après la première. Poids 42 k. 300. Guérison complète. Le poids dans la suite montera à 49 k. 600.

Collections photographiques du Dispensaire marin de Paris.

Traitement prénatal

C'est dans le traitement des femmes aux grossesses difficiles que se trouve une des applications les plus spectaculaires du plasma de Quinton : la fatigue et les vomissements incoercibles de la grossesse disparaissent, même pour les formes aiguës de vomissements et les troubles gastro-intestinaux. Des femmes ayant eu des fausses couches à répétition ou des prématurés, des morts-nés, ou des enfants atteints de maladies héréditaires (tuberculose, syphilis), ces mêmes femmes, traitées au Plasma de Quinton pendant une nouvelle grossesse, accouchent d'enfants normaux et en parfaite santé. Le docteur Jean Jarricot, qui dirigea le dispensaire marin de Lyon pendant 30 ans, écrit dans son livre « Le dispensaire Marin », impressionnant bilan de nombreuses années de traitements : « l'eau de mer agit si puissamment sur la tare originelle que les stigmates anatomiques, caractéristiques des héréditaires, tendent à s'effacer chez les sujets ayant été soumis au traitement marin prénatal ».

Le Plasma de Quinton a donné d'excellents résultats dans d'autres domaines, tels que l'entérite et la constipation de l'adulte, l'asthénie et d'autres affections nerveuses, ainsi qu'en dermatologie, notamment pour le psoriasis et l'eczéma.

Il ne faut pas pour autant considérer le Plasma de Quinton comme une panacée, mais comme un traitement de « fond » qui permet à l'organisme de s'opposer à un élément perturbateur, de donner à la matière vivante la force de vaincre.

V – ACTUALITÉ DES TRAVAUX DE QUINTON

De son vivant, et après sa mort, René Quinton a eu de fervents admirateurs et des détracteurs : ces derniers, d'ailleurs, n'ont jamais pris la peine d'étudier la méthode marine ; ils ont nié en bloc son efficacité sans même prendre en compte les résultats obtenus par la guérison des malades. Il est vrai que Quinton, comme Pasteur, n'était pas médecin et cela a été un « prétexte » de méfiance mis en avant par une partie du corps médical.

Étrange destin quand on compare celui de Quinton à celui de Pasteur ! Pasteur s'est d'abord heurté à une incompréhension quasi-totale et dut lutter toute sa vie pour imposer ses idées et ses méthodes, mais quand il y parvint, le voilà installé pour toujours dans la gloire.

Quinton aussi a dû se battre, mais arriva très vite à s'imposer. Ses théories subjuguèrent beaucoup des plus grands savants de son temps. Mondialement célèbre, il sombra peu à peu dans l'anonymat. Curieusement il avait lui-même prédit cette période d'oubli et disait que ses travaux seraient redécouverts cinquante ans après sa mort. Pressentait-il que ses fameuses expériences sur l'eau de mer, ses effets biologiques et médicaux seraient réactualisés par des moyens dont la science de son époque ne disposait pas ?

Beaucoup des recherches et des découvertes de ces trente dernières années confirment les théories de Quinton sur les origines marines de la vie et les observations à la base de ses lois de constance.

Quant aux applications thérapeutiques du Plasma de Quinton, aujourd'hui trop oubliées, les faits sont pourtant là : les succès du Plasma de Quinton en France et dans d'autres pays (dont les pays africains et le Vietnam) n'ont jamais été démentis pendant soixante-dix ans. Que de nouveaux efforts se dirigent de ce côté, et la méthode marine retrouvera certainement, dans l'environnement médical de ce début de millénaire, l'écho, les applications et le champ de nouvelles expérimentations qu'elle mérite.

QUINTON APPARTIENT À L'AVENIR

AUTRES ASPECTS DE LA VIE DE RENE QUINTON

L'AERONAUTIQUE

En 1903, trois ans avant le premier vol public en France des Frères Wright, Quinton avait écrit : « Nous allons assister à des choses merveilleuses : l'homme non seulement parviendra à faire circuler dans le ciel des machines plus lourdes que l'air, mais arrivera à s'y maintenir sans moteur et par le moyen d'une seule voile ».

Cette déclaration lui valut d'être considéré comme un utopiste et même un hurluberlu que les chansonniers prirent pour cible. Cinq ans plus tard, Blériot s'élevait sur son monoplane à 400 mètres de hauteur et volait 600 mètres. A l'époque, on considéra généralement - article de journaux et de revues, discours, lettres, mémoires en font foi - qu'il s'agissait d'une découverte passionnante sans applications pratiques possibles, exactement comme on l'avait fait pour le chemin de fer à ses débuts, en déniaient tout avenir économique.

Alors que les constructions de voitures commençaient tout juste à être au point, Quinton sidère le Président du Conseil au Salon de l'Auto, en 1903, en déclarant : « L'automobile est déjà dépassée grâce aux avions, dans 25 ans, on ira prendre le thé à Tokyo ». Et en 1908 : « un moyen de transport doit pouvoir d'abord réaliser de grandes vitesses, les réaliser ensuite économiquement, les réaliser enfin sans danger, le premier point est acquis. Pour le second et le troisième, c'est affaire aux constructeurs. Alors, aidons-les ! »

Célèbre par ses travaux biologiques, Quinton réussit à imposer ses vues prophétiques à une petite élite d'esprits audacieux et fonda la Ligue Nationale Aérienne en 1908, entraînant avec lui Paul Painlevé, Deutsch De La Meurthe, Archdeacon, Louis Bréguet, Paul Doumer, André Michelin, Raymond Poincaré...

Grâce à des efforts inlassables, des successions de conférences dans de nombreuses villes de France, il entraîna une partie de l'opinion. La Ligue remua et même secoua sans relâche les pouvoirs publics, créa des meetings et de nombreux prix, la première école de pilotage du monde... et fut ainsi à l'origine du développement spectaculaire de l'aviation française. En 1925, peu après la mort de René Quinton, le colonel Renard, au nom de la Ligue Aéronautique française, rappela son inlassable activité : « Je garderai toujours un souvenir ému de ces débuts de l'aviation. Il est très difficile, quand on n'y a pas assisté, de se rendre compte du rôle immense qu'a joué alors René Quinton. »

LA GUERRE

Quand éclate la première guerre mondiale, René Quinton a 48 ans. Il est donc dégagé de toute obligation militaire, mais il exige de partir, et huit jours après la déclaration de guerre, il est sur le front. Blessé à huit reprises, la première fois en novembre 1914 et la dernière en octobre 1918, il revient avec sept citations à l'ordre de l'armée et des décorations signées des noms les plus illustres, français, anglais, américains, belges, Foch, Fayolle, Guillaumat, le roi Albert 1^{er}, le Maréchal French, le Général March. On peut les résumer dans un passage de celle qui lui décerna Foch dès la fin de 1914 : « Officier de la plus rare intrépidité dont il est impossible d'énumérer les actes de bravoure ... S'est affirmé comme un excellent commandant de groupe, ayant la plus grande autorité et sachant obtenir de son personnel le rendement maximum ». Il faut ajouter qu'il était vénéré par ses soldats qui le voyaient toujours monter en première ligne et soucieux d'épargner leurs vies, autant que faire se pouvait.

- Les Maximes sur la guerre. Entre deux combats au front, Quinton écrira pendant cinquante deux mois beaucoup de lettres admirables à sa famille et à ses amis les plus chers. C'est encore en biologiste qu'il notera des réflexions sur la guerre, qui seront publiées après sa mort sous le titre de « Maximes sur la guerre ». Ces maximes sont un constat : dans l'état actuel de l'humanité, la guerre « est ». Elle est un fléau comme la peste, le cancer, la tuberculose. A un phénomène aussi déconcertant pour la sensibilité des hommes qu'est la guerre, il convenait d'attribuer une cause profonde, indépendante de nos jugements de valeurs. Quinton situe cette cause dans la biologie : « les hommes peuvent rêver qu'ils n'aiment point la guerre. La nature aime la lutte et la mort ». Mais aussi cette maxime reprise dans la préface d'André Gide pour *Vol de Nuit* de Saint Exupéry : « On se cache d'être brave comme d'aimer ; les braves cachent leurs actes comme les honnêtes gens leurs aumônes : ils les déguisent en s'excusant ».

DERNIERS TRAVAUX DE QUINTON

Le lendemain de la démobilisation, Quinton est à son dispensaire, il reprend immédiatement ses travaux d'anthropologie : il avait remarqué que, contrairement – une fois de plus ! – à ce que l'on enseignait, l'indice céphalique n'est pas fixé de la naissance à la mort, et que l'enfant naît, quant à l'indice céphalique, indépendant de ses parents et de sa race. Il pense ainsi déterminer le lieu où apparut la race humaine. Ses importants travaux sur le sujet sont encore inédits, ainsi que ceux concernant l'apparition de la vie aux pôles.

QUINTON ET LE VOL SANS MOTEUR

En même temps, Quinton se consacre à une nouvelle activité où la France se trouve alors très en retard, le vol sans moteur. Le succès qu'il obtient est ainsi exposé par Paul Painlevé, alors ministre de l'Air ; « Quinton fut le premier à prévoir qu'un être humain pourrait se maintenir dans l'air indéfiniment sans moteur. Dès le début de l'aviation, il fondait un prix destiné au pilote qui resterait dix minutes en l'air, sans perdre de la hauteur, moteur calé. Les railleries ne furent pas épargnées à ce donateur qui créait un prix impossible à gagner, tant les conditions en paraissaient chimériques. Mais, quand en 1922, des rivaux étrangers réalisèrent sans moteur d'impressionnantes performances, ce fut René Quinton qui sonna le réveil de l'aviation française et déclencha l'effort par lequel elle rattrapa bien vite, et au-delà, le temps perdu. ». Maneyrol, en octobre 1922, bat le record de durée du vol à voile (plus de 3 heures). Quinton organise alors les meetings de Combegrasse puis de Biskra, dans les ascendances des montagnes algériennes, où le lieutenant Thoret vole pendant 7 heures sur un avion hélice calée : il avait enfin gagné le prix Quinton de 1908 et la France était championne du monde !

René Quinton mourut en juillet 1925, à l'âge de 58 ans. En 1927, le Maréchal Franchet d'Espéray, lançait un appel pour ériger un monument à sa mémoire dans son village natal de Chaumes-en-Brie. Aussitôt se constituait un comité où il serait impossible de citer tous les noms de l'époque célèbres par la valeur, la fonction, ou la notoriété : Gaston Doumergue, Raymond Poincaré, Colonel Renard, Rodolphe Soreau, Maréchal Lyautey, Laurent-Eynac, Pierre-Etienne Flandin, Louis Blériot, Henri Farman, Comte de La Vaux, Général Marchand, Anna de Noailles, Duc de Broglie, Dewoitine, Docteur Potocki, Baronne Robert de Rothschild, Paul Strauss, Robert de Vogué, André-Henry Couannier, Charles Richet, Lieutenant Thoret, Tissandier ... Quand le monument fut inauguré à Chaumes-en-Brie, en octobre 1931, la cérémonie groupa le monde scientifique, littéraire, militaire et politique, Paul Painlevé, son grand ami, termina son discours en déclarant que « René Quinton léguait aux générations futures une œuvre, un exemple, une leçon ».